

Montfau - Aude - le 10 septembre 1904.

Monsieur,

C'est à Curac-D'Aude, à six kilomètres
de Narbonne, que j'ai été nommé
de Saint-Nazaire. Je regrette
vivement de ne pas m'être trouvé
ici lors de votre passage à Narbonne.
J'aurais été si heureux de vous recevoir!
Je prends comme note de votre visite à
plus tard.

Mes découvertes préhistoriques se
résumant à bien peu de choses.
C'est là j'ai recueilli quelques brâches
en pierre polie qui, si elles ont eu
l'avantage d'augmenter mes collections,
n'apportent rien de précis à la science.
Un seul fait important est la découverte
d'un gisement de silex à Montfau.
Par ce même courrier, je vous

adresse une boîte^{en} contenant vingt-quatre.

M. Niquet, de Baroubio, les croit intentionnellement taillés; quant à M. Sicard, de Divièze, près de Cannes, il exprime des doutes et m'objecte qu'un accident - choc ou gelée - a pu produire ces éclats sans que la main de l'homme y ait été pour rien.

L'objection a de la valeur. Moi-même j'ai obtenu par le choc, des éclats de silex ayant la forme d'une pointe de flèche. Cependant l'état des lieux me confirme dans ma première opinion, c'est-à-dire que ces silex ont été taillés intentionnellement par l'homme préhistorique.

Ces silex se trouvent sur un monticule présentant une surface totale de quarante ares environ, au lieu dit les Carsals près du ruisseau de ce nom, à deux kilomètres Nord-Est de Montlaun, et à quinze cents mètres environ du cimetière gallo-romain dont je vous ai entretenu dans le temps.

Ce monticule est inculte et entouré de vignes de tous côtés; il forme un îlot

argilo-calcaire dominant de quelques mètres seulement la plaine calcaire plantée en vignes.

C'est en la surface seulement que se rencontrent les silex. J'ai creusé sur divers points sans en remonter un seul, tandis que la surface en était pour ainsi dire recouverte lorsque j'ai découvert ce gisement. C'est par centaines que j'ai récolté ces silex. Naturellement ce sont toujours les plus réguliers que j'ai chaque fois récoltés, et ceux que je suis allé ramasser encore hier le sont moins que ceux que j'ai à Curad.

Sans exception, tous les silex de ce gisement sont taillés ou éclatés. Au contraire, dans les vignes qui l'entourent, on trouve bien quelques rares silex taillés, provenant, à mon avis, de ce gisement; mais il y a surtout des rognons de silex entiers sans que l'on puisse trouver - sauf les silex réguliers dont je parle - un éclat quelconque se rapprochant ou non de la forme d'une pointe de flèche. En outre,



sur l'ensemble du territoire de Montlaur,
on rencontre un peu partout du silex
en rognon sans y^{en} avoir un seul par ailleurs
plus ou moins taillé.

Donc comment admettre^{1^o} que sur ce
monticule qui ne contient pas du silex
à l'intérieur, celui qui a été à la surface
se soit éclaté accidentellement de façon à
présenter une forme analogue à celle des
points de flèche? - 2^o que dans les environs,
remués par les instruments aratoires, où le
choc s'expliquerait aisément, les points y
seraient d'autant plus rares à mesure
qu'on s'écarte davantage du gisement?

3^o que la cause qui aurait pu
accidentellement produire des silex éclatés
sur un point inculte, n'ait pu en
produire sur le reste du territoire de
Montlaur?

Je ne crois pas qu'il puisse y
avoir de réponse à donner à ces trois
questions. J'en conclus que ces silex
sont taillés intentionnellement par
la main de l'homme préhistorique

et que le monticule où j'ai découvert
le gisement, était un atelier.

Je serais heureux de connaître
votre opinion sur ce sujet.



Je suis allé en effet sur les confins du
Roussillon pour y faire des fouilles dont
j'espérais beaucoup. C'était à Salvezines
(Aude) à quatre kilomètres de la gare de
Lapradelle, nouvelle ligne de Rivesaltes à
Quillan. Ce pays est arrosé par le
Boulgan qui coule du sud au nord, dans
une étroite vallée. Sur la rive droite de la
vallée - côté est - sont situées deux grottes
dont l'accès est relativement facile, l'une
est entre Puilaurens et Salvezines, l'autre
tout près de ce dernier village. C'est cette
dernière que nous avons commencé de fouiller
avec mon collègue de Salvezines et mes
deux fils. A quelques mètres de l'entrée, j'ai
fait une tranchée transversale sur toute la
largeur de la grotte - 2^m seulement en cet
endroit - de 80^m. J'ai d'abord enlevé 10^{cm} à 15^{cm}
de terre provenant sans doute de profondeurs

de la grotte qui est en pente et que les eaux
peuvent avoir entraînée. A cette profondeur
je suis arrivé à une couche de cendres de
10^{cm} au moins ^{d'épaisseur} ~~de profondeur~~ qui ne
m'a rien donné malgré l'examen le plus
minutieux; mais, comme j'étais persuadé
que ces cendres recouvertes d'une épaisse
couche de terre, étaient fort anciennes et
prouvaient l'existence d'une famille dans
cette grotte, j'étais décidé à y revenir les
jours suivants avec un homme
habitué au travail et à la fouiller d'un
côté à l'autre.

Malheureusement en rentrant à
Salvezines je trouvai une lettre
m'obligeant à rentrer sans retard dans ma
famille, et je dus repartir sans continuer la
fouille, sans seulement prendre un
échantillon de cendres.

Vous devinez, Monsieur, combien j'ai
regretté d'abandonner ainsi une grotte où
je comptais trouver beaucoup de choses.
Mais je n'ai pas pu faire autrement.
Mon collègue et ami, M. Bousquet,

instituteur à Salvezines, m'a promis de continuer
les fouilles d'après mes indications, en notant
très exactement ce qu'il trouverait avec la
profondeur et la nature du sol. Nous
nous proposons de faire ensuite un
rapport que nous aurions communiqué
à l'Anthropologie, mais que nous
vous communiquerions maintenant
directement s'il en valait la peine.

Dans la seconde grotte, mon collègue
y a trouvé une Carène d'*Ursus spelaeus*,
presque à la surface, mais n'a pas
continué les fouilles.

Voilà où nous en sommes. Il n'y
a pas de quoi s'enorgueillir. Quoique je le
connaisse depuis quelque temps, je n'en avais
signalé l'existence à personne, voulant m'en
réserved la primeur. Les circonstances jusqu'à
présent ont été contre moi et je n'ai pas
pu tirer parti de ces grottes. Je vous le indique.
Vous disposez de tout ce qui est nécessaire pour
mener à bien une pareille entreprise :
temps, argent et, pas de moins tout, une
connaissance universellement reconnue de



ces sortes de travaux. Voyez ce que vous voudrez
faire. Nul autant que vous n'est à même de
diriger ces fouilles. Je vous les cède; de plus je
me mettrai à votre disposition si c'est à une
époque où je serai libre. Sinon, mon Collègue
s'y mettra avec autant de bonne grâce que
moi-même.

Si vous avez besoin de renseignements
complémentaires sur les silex ou sur les
grottes, je suis prêt à vous les donner
dans la mesure où il me sera
possible.

Veuillez agréer, Monsieur,
l'expression de mes sentiments dévoués
et respectueux,

O. Sanguier,

à Montlaur-Aude - jusqu'au 20.7^h -
ensuite à Curac-Aude.